

DOSSIER DE PRESSE



À LA SANTÉ DE LA TERRE



TECHNOLOGIES MARCEL MÉZY
FERTILITÉ DES SOLS - VALORISATION DES EFFLUENTS - MÉTHANISATION
AGRICULTURE - COLLECTIVITÉS - JARDIN



MARCEL MÉZY

Itinéraire d'un paysan chercheur de génie



Sur ce Causse du Nord Aveyron, dans le petit village de Grioudas, Marcel Mézy est en son royaume. De sa maison du XVII^e siècle, il peut accompagner du regard ses pur-sang arabes galopant avec leurs poulains sur les centaines d'hectares qui leur sont dévolus. Et puis,

en quelques enjambées, il rejoint son bureau mais surtout cet ancien séchoir à chanvre entièrement rénové qui abrite ce dont il est le plus fier ces dernières années : le laboratoire de recherche qu'il a entièrement financé voici deux ans pour aller encore plus loin dans l'aventure enclenchée il y a plus de trente-cinq ans. Il avait tellement à cœur de faire taire ses détracteurs qui ont si souvent essayé de minimiser la portée de ce que beaucoup ont pourtant déjà appelé la « troisième révolution agricole ».

Bientôt quatre décennies que ce paysan-chercheur, autodidacte de génie, a commencé à composer ses plus belles partitions faites de savants dosages : « Cela faisait des années que je faisais des composts avec des méthodes différentes et j'avais des résultats qui étaient toujours un peu les mêmes. Un jour de 1982, je n'avais plus de place et j'ai dû les entasser. Je me suis alors rendu compte qu'en mélangeant des plantes originaires des bois ou des prairies par exemple, on arrivait à des résultats complètement différents ».

“ Quand l'humus s'en va, l'homme s'en va. ”

Sur le fronton de son laboratoire il pourrait graver ce vieux dicton paysan qu'il a fait sien depuis toujours : « Quand l'humus s'en va, l'homme s'en va ».

Les années 80 furent celles de l'expérimentation encore artisanale avec des agriculteurs aveyronnais, fidèles compagnons de route dont certains sont aujourd'hui encore, les meilleurs ambassadeurs des Technologies Marcel Mézy et de la SOBAC. Le bouche-à-oreille s'est avéré le meilleur messenger et, contre vents et marées, les découvertes de Marcel Mézy ont vite fait d'essaimer par-delà les montagnes d'Aubrac et le plateau du Lévezou. En Bretagne, dans le Limousin, au pied des Pyrénées, des pionniers ont alors franchi le pas et osé affronter les regards suspicieux et les paroles sentencieuses voire menaçantes des inconditionnels de l'industrie chimique. Comme ces plantes qui s'enracinent plus

profondément et plus solidement dans le sol du Causse, les idées et concepts de Marcel Mézy ont continué à bousculer inlassablement le monde formaté de l'agriculture. Le début du XXI^e siècle a vu le mouvement s'accélérer et la tendance commencer à s'inverser.



Marcel Mézy à gauche et Stéphane Le Foll lors de la COP22
Visites de ministres africains lors de la COP23



Une reconnaissance désormais internationale

Récompenses et distinctions se sont faites plus nombreuses et dès 1998, la SOBAC figurait dans le guide de l'ADEME, l'Agence de l'Environnement et la Maîtrise de l'Energie, comme seul écosystème pour l'agriculture et les plantes. Lors de la COP21 Paris 2015, la SOBAC et Mézagri étaient présentes en tant qu'entreprises du secteur agricole sur le stand de l'ADEME

International avec leurs solutions pour lutter contre le réchauffement climatique en agriculture. A la COP23, à Bonn en 2017, de nombreux ministres de l'Agriculture africains dont celui du Tchad se sont pressés sur le stand de la SOBAC. Celui du Sri Lanka ou les représentants du monde agricole canadien ont également pris date avec Marcel Mézy et son équipe ■



Hommage aux compagnons du premier jour

« De tout ce qui nous arrive, ce que je retiens, c'est avant tout la reconnaissance des gens qui ont continué à employer ces technologies quand il y avait encore plein de points d'interrogation. Leur détermination a été notre force. Près de quarante ans qu'ils nous font confiance », Marcel Mézy n'omet jamais de rendre hommage aux compagnons du premier jour, même à l'heure où la SOBAC a doublé ses effectifs en dix ans et multiplié par quatre son chiffre d'affaires.

Marcel aime à dire qu'il se compare à un chef cuisinier qui magnifie ses produits et offre à ses clients des plats inimitables : « Comme un chef étoilé qui travaille dans le secret de sa cuisine, j'élève bien mes micro-organismes, loin des regards, pour les sublimer et les transformer en Bactériosol, une recette dont on connaît les ingrédients mais que personne à l'extérieur n'est à même de reproduire à l'identique ».

A 76 ans, il vit à 200 à l'heure. Pour lui, le laboratoire c'était le chaînon manquant pour passer à la vitesse supérieure. Avec Pauline, Chloé, Léna et Benjamin, ils sont maintenant quatre jeunes ingénieurs en microbiologie, biologie ou agronomie, à travailler avec passion sur la qualité des productions induite par les technologies Marcel Mézy, tant sur le plan nutritionnel que sur celui de la santé mais aussi pour accompagner les agriculteurs à valoriser pleinement et à leur juste prix leurs productions. Comme le dit si bien Chloé : « Le pouvoir de la vie invisible est impressionnant. L'infiniment petit reprend ses droits dans l'agriculture ».

Bactériosol et Bactériolit font partie des rares solutions proposées pour répondre aux objectifs fixés par le Gouvernement en matière de stockage du carbone et de lutte contre le réchauffement climatique. C'est pour ces raisons qu'ils ont été retenus par l'initiative « 4 pour 1000 » lancée par le Gouvernement français.

La carte du menu proposé par Marcel Mézy ne cesse de s'élargir avec aussi la technologie Bactériométha, solution par le vivant pour améliorer le processus de méthanisation, un des chevaux de bataille de Marcel Mézy ces dernières années.

Il aimerait pouvoir se dire un jour que si les agriculteurs africains ont accédé à l'autonomie, il y est pour quelque chose. Que ce soit au Sénégal, au Maroc, en Côte d'Ivoire ou au Togo, le paysan-chercheur aveyronnais retourne inlassablement sur la terre africaine, persuadé que là-bas aussi son procédé prendra un jour racine : « Là où il y a de très gros enjeux, c'est au niveau des ordures qui coûtent si cher à détruire et c'est une énergie

potentielle au niveau de la méthanisation. Mon rêve serait d'installer de petits méthaniseurs pour les paysans africains qui éclaireraient leur maison grâce à l'énergie fournie et disposeraient d'un digestat très riche en acides humiques pour fertiliser leurs parcelles ».

Les vertus inexplorées des micro-organismes

Aujourd'hui, ils sont plus de 10 000 à pratiquer cette agriculture écologiquement performante. « L'Homo Humus de l'Aveyron », comme l'avait surnommé un journaliste du Monde 2 voici près de dix ans, ne veut pas se reposer sur ses lauriers : « Il y a de plus en plus de demandes d'agriculteurs et il est impératif de continuer à être tout le temps en mesure de répondre à leurs attentes ».

Marcel Mézy sait qu'il n'est pas au bout de ses surprises avec ce concept qui, année après année, ouvre de nouveaux champs d'investigation.

En 2017, lors d'une conférence de l'Association pour la Santé de la Terre et du Vivant organisée à Rodez devant plus de 800 personnes, le docteur Laurent Chevallier qui dirige le pôle nutrition de plusieurs cliniques dans la région montpelliéraine, était intervenu pour parler de ce cercle vertueux qui va du sol à l'assiette. Marcel Mézy est persuadé du rôle encore insoupçonné des micro-organismes sur la santé humaine : « Sur des maladies qui n'ont pas encore de solutions comme Alzheimer ou certains cancers, la délivrance passera par les micro-organismes. Il faut que poussions encore plus loin notre collaboration avec le monde médical car nous ne sommes pas au bout de nos surprises ».

Au laboratoire de Grioudas, Pauline et Chloé sont admiratives : « Comment Marcel Mézy a réussi à sélectionner tout cela et à le reproduire, c'est là tout son secret. C'est son expérience et son savoir-faire qui font la différence ».

Redonner leur fierté paysanne aux agriculteurs, Marcel Mézy a fait de ce postulat le fil conducteur d'une vie entière. Rien ne l'a fait dévier de sa trajectoire et si aujourd'hui la communauté scientifique s'est ostensiblement rapprochée de lui, il ne perd jamais de vue ceux à qui il doit tout : « Les paysans ont été de fabuleux ambassadeurs et continuent de l'être, ce sont eux mes premiers ingénieurs et je leur dis encore une fois merci du fond du cœur » ■



SOBAC
CRÉATEUR D'HUMUS,
pour la Terre,
pour longtemps.

Une découverte en avance sur son temps, pour la bonne santé des sols et la qualité des productions

Les racines paysannes aveyronnaises de la SOBAC ne sont certainement pas étrangères à son succès. L'entreprise a toujours eu comme philosophie d'être au plus proche des agriculteurs et de leur montrer comment valoriser ce "capital fertilité" qu'ils possédaient, en redonnant ses vraies valeurs à la terre.

Depuis 1992, la SOBAC a développé directement en partenariat avec eux des technologies uniques et reconnues pour augmenter la rentabilité globale des exploitations en améliorant la qualité, la fertilité et la santé des sols, des productions végétales et des animaux. Face à des pratiques conventionnelles enracinées depuis plus d'un demi-siècle, il a fallu du temps pour convaincre et prouver qu'il était possible de produire autant si ce n'est plus, en levant le pied sur la chimie, voire même en l'abandonnant. Depuis 2009, ces technologies ont fait leur entrée auprès des jardiniers et des collectivités.

Tout part du sol, c'est le principe de la SOBAC. Un sol vivant est un sol en bonne santé et sa teneur en humus en sera le principal témoin. Si des décennies de chimie, d'érosion, d'intempéries ont dégradé les sols à l'échelle mondiale, les technologies Marcel Mézy démontrent qu'il est possible de redonner aux sols leur fertilité en développant rapidement leur quantité d'humus.

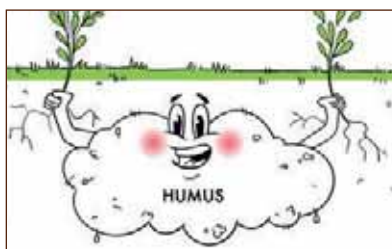
Ces technologies sont efficaces sur tous les types de cultures. Dans le secteur de l'élevage par exemple, elles favorisent la relation sol - plante - animal avec une production de fourrages aux propriétés bénéfiques à la santé des animaux et à la qualité des produits. Elles permettent de supprimer les engrais et les pesticides sur les cultures végétales, pour une meilleure qualité nutritive des productions, alliant qualité et rendement dans le respect de l'environnement ■

Des solutions écologiques et performantes pour l'agriculture, le jardinage et les collectivités



Quand l'humus fait vivre le sol tout en participant à la lutte contre le réchauffement climatique et contre la pollution de l'eau ...

Les technologies Marcel Mézy s'appliquent par ensemencement. Elles installent un véritable écosystème dans les sols produisant et transformant rapidement la matière organique, en captant les éléments de l'air (azote, CO₂) et en réorganisant les matières organiques et minérales des sols. En créant et en augmentant leur richesse en humus, elles leur redonnent une fertilité naturelle. (+117 % d'acides humiques, essai Lara Europe Analyses).



Qu'est-ce que l'humus ?

S'il fait office de réservoir nutritif naturel pour les plantes, l'humus joue aussi un rôle essentiel pour la santé et la vie du sol. Un sol riche en humus est mieux oxygéné, plus aéré, plus souple, sa faune plus diversifiée. De même, l'humus a une forte capacité à stocker le carbone et l'azote, réduisant ainsi les gaz à effet de serre.

En diminuant le lessivage et notamment celui des nitrates, il protège les nappes phréatiques. Pour les agriculteurs, l'humus est aussi un véritable allié qui leur facilite le travail du sol tout en leur apportant des solutions agronomiques répondant et même devant les nouvelles normes agro-environnementales.



Plus d'humus, plus de carbone stocké

Le développement de la production d'humus grâce aux technologies Marcel Mézy permet entre autres, la séquestration du carbone mais aussi de l'azote, ce qui réduit leurs dégagements sous forme de gaz à effet de serre.

*En tant que membres du club **ADEME International**, les technologies Marcel Mézy ont pu être présentées pendant la **COP21** à Paris en 2015, la **COP22** à Marrakech en 2016 et la **COP23** à Bonn en 2017. Qualifiées de "véritables pièges à carbone", elles comptent parmi les solutions contre le réchauffement climatique.*

Elles ont été retenues par l'initiative "4 pour 1000", lancée par le ministère de l'agriculture en 2015, parmi les solutions pour répondre aux objectifs en matière de stockage de carbone dans les sols.



Marcel Mézy



Raymond Fabre



Patrick Fabre



Christophe Mézy

SOBAC est une SARL dirigée sous la forme d'une co-gérance composée de 4 associés : Marcel Mézy, le créateur des technologies, Christophe Mézy, son fils et de Raymond et Patrick FABRE.



De droite à gauche : Marcel Mézy, Patrick Fabre, Raymond Fabre, Christophe Mézy

Les fruits d'un long travail sur le terrain, à l'écoute des agriculteurs.



Mars 2017 : Séminaire de l'équipe commerciale sur l'Aubrac

*“ D’un point de vue scientifique,
de plus en plus de chercheurs se
rapprochent de nous.”*



La recherche

■ Marcel Mézy n’en revient pas : cela va faire bientôt quarante ans qu’il a inventé son concept de fertilisation des sols. Une « troisième révolution agricole » comme le dit le professeur Marcel Mazoyer qui ne cesse de s’affirmer et de faire des adeptes. Mais la grande fierté de Marcel Mézy aujourd’hui, c’est ce laboratoire de recherche créé il y a deux ans et qui n’a pas fini de lui réserver des surprises.

« Cela fait presque quarante ans que j’ai mis au point ce concept qui ne cesse d’évoluer. C’est vrai que la dernière décennie a été celle de la reconnaissance tant du monde agricole que de celui des institutions. Lorsque l’Inra a fait l’ADN des champignons et mycorhizes qu’on trouve dans le produit, ça a été une étape très importante. Les points d’interrogation qui pouvaient subsister n’en sont plus. J’ai la chance de vivre tout cela. J’aurais pu continuer à développer ce concept sans avoir toutes ces réponses qui sont très intéressantes et nous permettent d’aller encore plus loin.

Le laboratoire monté il y a deux ans au sein de la société Mézagri est une décision personnelle. Je l’ai voulu et c’est un outil d’une inestimable valeur pour les années à venir. Notre champ d’investigation s’est considérablement élargi et les résultats déjà obtenus sont au-delà de mes espérances. Les personnes qui y travaillent sont exceptionnelles et construisent jour après jour ce maillon qui nous faisait tant défaut. Avec ce que ça va nous amener demain, je pense que ce sera de l’argent bien investi.

Bien sûr ces dix dernières années ont été celles de la reconnaissance de mon travail, de notre travail mais c’est avant tout la reconnaissance de ces agriculteurs pionniers dont la confiance n’a jamais été prise en défaut. Ils méritent tellement d’être mis en avant. Entendre ces gens me dire : « Merci Marcel » me touche énormément mais, à mon tour, je leur dis un grand merci.

Au niveau institutionnel, nous étions en 2017 à la COP23 à Bonn, sur le site de l’ADEME International et c’est sur notre stand qu’ont défilé le plus de ministres de l’Agriculture du monde entier. Au départ, mon concept était là uniquement pour fertiliser mais aujourd’hui on lui découvre plein d’atouts intéressants pour la santé des animaux et des plantes.

Nous avons une croissance annuelle qui tourne autour des 15 %. Nous sommes à un virage qu’il convient de bien négocier, pour pouvoir suivre dans de bonnes conditions cette progression vertigineuse.

Au sein de la SOBAC, notre gamme ne cesse de s’élargir et nous proposons de nouveaux produits très intéressants comme le QUATERNA PLANT ou le BACTÉRIOMÉTHA qui optimise la production de méthane dans le cadre de la méthanisation, autre chantier qui nous tient à cœur.

D’un point de vue scientifique, de plus en plus de chercheurs se rapprochent de nous et s’intéressent à nos travaux. Dans les prochaines années, nous allons nous efforcer de valider tout ce que peut amener notre concept pour assainir les sols, éliminer les champignons pathogènes.

Pour demain, je souhaite que les gens qui travaillent dans l’agriculture soient les plus heureux possible. C’est le plus beau métier du monde. Nos agriculteurs ont retrouvé leur autonomie intellectuelle et sont redevenus maîtres chez eux.

Avec eux, il y a si longtemps que nous sommes sur le même bateau... Nous avons traversé des tempêtes mais elles nous ont rendus encore plus forts. Ça crée des liens pour la vie entière » ■

“ *Nous apportons une solution économique, sociétale et environnementale.* ”



Le terrain

■ **Christophe Mézy** est le grand artisan du maillage du territoire français par les technico-commerciaux de la SOBAC. S'ils ne sont pas loin d'une centaine aujourd'hui, Christophe Mézy veille à ce qu'ils perpétuent l'état d'esprit qui fait la force de l'entreprise : la proximité, l'échange et l'écoute auprès des agriculteurs.

« Ces dix dernières années, notre présence sur le terrain a triplé. Nous avons de bons résultats et les agriculteurs sont demandeurs. Nous leur proposons des solutions concrètes pour qu'ils restent agriculteurs et vivent dignement de leur métier. Les agriculteurs sont beaucoup plus connectés avec les consommateurs aujourd'hui et nous, il fallait qu'on mette un coup d'accélérateur. Ils sont de plus en plus nombreux à être à la recherche de solutions alternatives et comme nous sommes en avance depuis des décennies, ils viennent naturellement vers nous. Nous apportons une solution économique, sociétale et environnementale.

La notoriété, on la sent dans les salons, les manifestations professionnelles. On est souvent pris en exemple. On nous copie aussi ou plutôt on essaie de nous copier, c'est bon signe... Je pressentais qu'on pouvait connaître un tel développement. Sur le terrain, il y a plus d'ouverture vers l'extérieur. Aujourd'hui les agriculteurs ne sont plus dans l'intention mais dans l'action.

Il y a une grosse prise de conscience du monde agricole en ce qui concerne les problèmes de santé et le réchauffement climatique. Les agriculteurs sont en recherche de qualité, pour eux, pour leurs sols et pour les consommateurs. Et puis, il y a cette volonté affichée d'être plus autonomes, de retrouver l'indépendance.

Les portes ouvertes et les profils de sols sont des démonstrations sur le terrain qui permettent d'installer la confiance. Une fosse de deux mètres de profondeur parle plus que des mots sur l'aération du sol, sa vie biologique, la retenue de l'eau ou l'enracinement.

J'ai toujours cru à ce que je faisais et j'ai toujours ressenti comme une chance incroyable le fait d'être l'acteur d'un changement possible, dans la mentalité et dans les pratiques du monde agricole.

Ce qui compte, c'est la proximité avec les agriculteurs, le partenariat qu'il faut instaurer. Avec le technico-commercial, ils vérifient ensemble les évolutions sur le terrain, ils avancent ensemble.

Nous essayons de recruter des gens ouverts aux autres, curieux, à l'écoute. Il faut qu'ils la jouent "collectif", qu'ils aient des convictions et qu'ils pérennisent un état d'esprit. Il y aura toujours la même exigence, cette idée de partage entre nous tous.

Nous tenons à ce que des visites régulières aient lieu sur le terrain plusieurs fois par an. C'est là que se créent les liens, c'est là que se font les vrais échanges et c'est notre force.

Le lien entre l'environnement et la santé est maintenant une évidence. Il y a une recherche de la qualité et le consommateur est de plus en plus exigeant. C'est pour cela que nous nous développons beaucoup dans le monde de la viticulture et du maraîchage. En arboriculture, c'est similaire. Il y a une grosse remise en question par rapport aux traitements et nous savons aujourd'hui que nous avons les solutions adéquates.

Je rêve d'un monde parsemé de petites SOBAC qui permettent aux gens de réfléchir et de se développer en autonomie. Loin de moi l'idée que nous sommes les seuls à être utiles à la planète. Je suis persuadé qu'il y a plein de technologies méconnues qui vont dans le même sens que nous. J'aimerais que des efforts soient faits pour faire reconnaître ces solutions qui existent. Plus nous serons nombreux, plus nous serons représentés, plus notre monde sera susceptible d'être meilleur » ■

*“ On a beaucoup appris sur le terrain.
C’est de là que vient la vérité. ”*



La mémoire

Raymond Fabre a parcouru dans tous les sens la France rurale ces dernières décennies et a accompagné la naissance et le développement de la SOBAC. Pour lui, les agriculteurs restent les premiers ingénieurs de l’entreprise, ceux qui font remonter la vérité du terrain.

« J’ai beaucoup aimé aller sur le terrain ces dernières décennies à la rencontre de ces gens qui cherchaient à évoluer vers de nouvelles techniques. Les premières années, il y avait beaucoup de réticences et il fallait les rassurer, leur démontrer que la vérité était de notre côté et non pas chez ceux qui proposaient la perfusion des sols avec des engrais chimiques.

J’ai senti ce monde paysan être de plus en plus à notre écoute, tout en étant conscient qu’il fallait laisser du temps au temps. Petit à petit, nous avons été plus performants dans nos explications. Nous avons mieux compris comment fonctionnaient ces technologies qui nous ont réservé tant de bonnes surprises. Et puis peu à peu, nous avons eu des exploitants référents qui ont été de véritables ambassadeurs de la SOBAC sur le terrain. Le bouche-à-oreille a fait son travail et on sentait ce sentiment fort des agriculteurs qui voyaient qu’ils n’avaient pas été trahis.

Je ne m’étais pas mis d’objectifs sur le terrain et c’est Christophe Mézy qui a été le grand artisan du maillage du territoire. Avec les résultats obtenus, ça ne pouvait que progresser.

Au départ, j’ai fonctionné à l’instinct avec mes interlocuteurs. Je détendais l’atmosphère en me présentant comme « un Aveyronnais en déplacement ». Je commençais toujours ma démonstration en insistant sur le fait qu’il ne fallait pas confondre matière organique et humus, transformation de la matière organique et non-dégradation de cette même matière. Au début, il fallait faire preuve de pédagogie, employer des images parlantes pour tenter de convaincre.

Si nous avons tous ces pionniers qui nous accompagnent depuis si longtemps, ça veut dire que nous avons réussi à démontrer qu’on enrichissait les sols au lieu de les détruire. Et puis, ces dernières années, il y eu les profils de sols chez nos utilisateurs, démonstrations sur le terrain qui valent tous les discours.

La société a évolué, les mentalités aussi. La SOBAC a fait sa place dans le monde agricole. Cette reconnaissance me fait vraiment plaisir. C’est le signe que nous n’avons pas induit les gens en erreur et que nous leur avons rendu service.

C’est toujours avec émotion que je me souviens de ces témoignages d’agriculteurs qui m’ont dit que sans la SOBAC, ils n’existeraient plus. On a beaucoup appris sur le terrain. C’est de là que vient la vérité. Nos premiers ingénieurs ce sont les agriculteurs qui nous font remonter leurs observations.

Même si nous nous sommes beaucoup développés, il reste énormément de travail à faire et il faut que les clients soient plus que jamais nos ambassadeurs.

Aujourd’hui, le contexte parle pour nous, tout le monde cherche à être plus raisonnable. En fait, on n’arrête pas de découvrir de nouvelles potentialités à ce concept mais il ne faut pas se reposer sur nos lauriers, il faut continuer à jalonner le terrain » ■

“ C’est le consommateur qui est moteur dans l’évolution des mentalités et des pratiques. ”



La diversification

■ **Patrick Fabre** est le grand ordonnateur de la diversification à la SOBAC. Jardins, collectivités, il apporte sa touche au développement de ces gammes et se réjouit de la création du Bactériosol Concentré, évolution qui va dans le sens du développement durable.

« Au niveau de la gamme Jardin, nous sommes présents dans 1 700 magasins. Nous avons encore du chemin à faire mais ce qui est important, c’est que maintenant, le produit est reconnu comme produit stratégique. Avec la suppression programmée des produits phytosanitaires dans les magasins à partir du premier janvier 2019, les professionnels de la jardinerie font face à une obligation d’évolution. Ils vont être obligés de mettre le conseil au centre de leur métier avec des outils qui fonctionnent. Avec Bactériosol et Quaterna, la SOBAC est reconnue comme solution incontournable à la réussite du jardin. L’association Bactériosol/Quaterna donne des résultats qui sont exceptionnels.

Au niveau des collectivités qui voient plutôt les budgets se restreindre, nous apportons des solutions à leurs problématiques car nous proposons à travers notre concept :

- une alternative aux fongicides et aux engrais minéraux sur les terrains de sport
- une solution agronomique pour l’amélioration de la souplesse du sol, de l’enracinement des pelouses
- d’énormes économies au niveau de la consommation en eau (jusqu’à 3 000 m³ d’eau pour un terrain de sport)
- une économie importante sur les travaux mécaniques.

Il y a dix ans, les questions environnementales n’étaient pas au centre des débats comme aujourd’hui. Dans le contexte actuel, notre potentiel est encore énorme car c’est le consommateur qui est moteur dans l’évolution des mentalités et des pratiques.

Concernant la production, aujourd’hui, 95 % du tonnage produit se présente sous forme concentrée. C’est une belle évolution enclenchée en 2016 et qui va dans le sens du développement durable : moins de transport, trois fois plus de surface couverte avec le même tonnage. Maintenant, avec le Bactériosol Concentré, nous pouvons encore nous permettre de doubler la production de l’usine de Bourré, dans le Loir-et-Cher. De plus, nous constatons que plus le produit est concentré, meilleurs sont les résultats sur le terrain.

Le Bactériosol Booster et le Quaterna Plant vont aider l’agriculteur dans sa quête d’indépendance puisqu’ils vont permettre une diminution du risque de maladies, apporter une meilleure résistance à la sécheresse et améliorer l’autonomie alimentaire des troupeaux pour les éleveurs.

Ces dix dernières années, nous avons plus que doublé nos effectifs, passant de 58 à 125 personnes. Nous avons toujours cette volonté de quadriller le territoire et il y a encore des prévisions d’embauches en vue. Dans le même temps, nous avons multiplié par plus de quatre notre chiffre d’affaires qui, pour l’année 2017, se situe autour de 28 millions d’euros.

Faire évoluer la gamme que nous avons à proposer fait partie de nos objectifs pour les années à venir. Captage du carbone, solutions face au réchauffement climatique..., nous découvrons chaque année une nouvelle facette de la potentialité de notre concept.

L’évolution que nous avons connue fait que ces dix dernières années ont été celles de la reconnaissance de la SOBAC par le monde institutionnel » ■

*“ Nous sommes armés
pour faire face à la demande. ”*



FUTURAGRI

Antony Guillo est responsable du site de production de Bourré (Loir-et-Cher) depuis avril 2012. C'est ici, au sein de Futuragri, qu'est produite et conditionnée l'ensemble de la gamme Bactériosol en granulés mise sur le marché par la SOBAC. C'est l'occasion de faire le point sur ce maillon stratégique du développement de l'entreprise.

Depuis la création de l'usine de Bourré en 2007, quelles ont été les grandes étapes de développement ?

AG : Depuis l'ouverture, il y a eu de nombreuses évolutions parmi lesquelles la mise en place d'une deuxième ligne de granulation en 2008, la construction d'un nouvel hangar de 2 500 m² en 2013, puis l'acquisition d'une ensacheuse automatique en 2014 et d'un palettiseur en 2017.

Il y a eu aussi le passage au Bactériosol Concentré.

AG : Le Bactériosol Concentré nous permet d'avoir une nouvelle capacité de production. En termes d'hectares fertilisés, la surface est multipliée par trois avec cette nouvelle formule. Grâce à cette évolution technologique nous pouvons encore doubler la production.

Nous avons fait les premiers essais en 2013 et il y a eu toute une mise au point à faire d'un point de vue technologique. La période la plus compliquée à gérer a été entre l'automne 2015 et le printemps 2016, avec la demande en Concentré qui montait en puissance et celle en granulés ancienne formule qui était encore importante.

Aujourd'hui, tout cela est derrière nous puisque nous produisons 95 % du Bactériosol en concentré. Nous sommes armés pour faire face à la demande.

La gamme de la SOBAC s'élargit. Est-ce que cela est difficile à gérer ?

AG : Les produits comme le Bactériosol Booster ou le Quaterna sont en développement et leur production est avant tout une question d'organisation.

Il y a une saisonnalité de la production avec des périodes de pointe. Les périodes creuses se situent de décembre à février et en avril/mai et il faut être à même de bien les utiliser.

Par ailleurs, nous devons faire face au développement de la gamme Jardin lancée en 2009 mais qui a véritablement décollé à partir de 2011. Aujourd'hui, c'est une montée en puissance de l'ordre de 20 % par an. L'exigence est

beaucoup plus importante au niveau des délais de livraison et les volumes sont complètement modifiés en raison de la différence de conditionnement. L'acquisition de l'ensacheuse et du palettiseur nous a permis de faire face à cette nouvelle demande. Aujourd'hui, nous avons un gain de temps et aussi beaucoup de moins de pénibilité pour l'opérateur, ce qui n'est pas négligeable.

De combien de personnes se compose l'équipe de FUTURAGRI ?

AG : Nous sommes sept salariés, une petite équipe basée avant tout sur une indispensable polyvalence. Nous travaillons en 2x8 avec possibilité de 3x8 en période de pointe. La polyvalence permet d'éviter un travail trop répétitif même si les différents opérateurs ont chacun leur spécialité. La partie la plus technique est la maîtrise de la granulation, la phase où on passe de la poudre aux granulés avec des contrôles en continu. Il faut sans cesse veiller à adapter les réglages pour que le produit fini corresponde aux normes internes que nous nous sommes fixées.

Est-ce que l'augmentation de la demande pose question pour l'avenir ?

AG : Marcel Mézy a conditionné ses sources de composts afin de répondre à la demande et je n'ai pas d'inquiétude à ce niveau. Quant à nous, les approvisionnements en matières premières ne sont pas non plus un souci à l'heure actuelle ■

PRODUCTION

Une usine tournée vers l'avenir



Les gammes des produits commercialisées par la SOBAC sont fabriquées par sa partenaire SMC, basée en Aveyron et par sa filiale FUTURAGRI implantée à Bourré dans le Loir-et-Cher. Opérationnelle depuis 2007, cette dernière permet de répondre à la demande annuelle croissante de l'ordre de 15 %. Elle a obtenu les normes ISO 9001 et 14001 en 2006. Sa capacité annuelle de production est de 60 000 tonnes.

Le bilan carbone issu de la fabrication des produits, revu pour le concentré, est 2,3 fois moins important que celui engendré par la fabrication d'engrais azoté (Etude AgroParisTech) ■





MERCI à nos milliers de partenaires agriculteurs.

« Retrouver le bon sens paysan », « se réappropriier la terre », « être à nouveau fier de faire ce métier » autant d'expressions que nous entendons chez les agriculteurs des quatre coins de France, en Outremer et à travers l'Europe. Autant de phrases porteuses d'espoir qui permettent de croire qu'une autre agriculture plus solidaire et plus responsable est en marche.

Plus de 10 000 agriculteurs utilisent les solutions SOBAC en France. Elles sont également présentes dans de nombreux pays européens : Allemagne, Belgique, Espagne, Hongrie, Irlande, Pologne, Portugal, Suisse.

Retrouvez leurs nombreux témoignages sur www.sobac.fr

PAROLES D'UTILISATEURS

Extraits de propos recueillis
par un journaliste indépendant
auprès des utilisateurs.

Élevage



AVEYRON

“ C’est une évidence
que l’herbe est plus dense,
plus fournie, plus riche. ”

*Florence et Thibaut Dijols
avec Haute à Curières
130 vaches Aubrac
■ Utilisateurs depuis 1999*



PUY-DE-DÔME

“ Changer nous a donné
des perspectives. ”

*Loïc et Lionel Batisse à Vitrac
80 vaches Prim'Holstein
■ Utilisateurs depuis 2009*



ALLIER

“ Nous avons réduit de moitié
les frais vétérinaires. ”

*Pierre VERNISSE à Saint-Prix
150 mères truies, 140 vêlages charolais
■ Utilisateur depuis 2008*

Cultures céréalières



INDRE

“ J’ai vraiment le sentiment
d’avoir tout repris en main. ”

*Bruno GUILPAIN à Bagneux
SAU : 110 hectares de céréales
■ Utilisateur depuis 2007*



LOT-ET-GARONNE

“ Les cultures résistent mieux
aux aléas climatiques. ”

*Noël RAPHALEN à Cambes
SAU : 206 hectares dont 85/90 ha de blé,
■ Utilisateur depuis 2004*



LOIRET

“ Ma marge a augmenté. ”

*Medhi Glé à Varennes-Changy
SAU : 150 hectares de céréales
■ Utilisateur depuis 2007*

Retrouvez les très nombreux
témoignages d'utilisateurs sur :
www.sobac.fr

Cultures légumières



VENDÉE

“ Les plantes sont plus robustes
et moins sensibles aux attaques ”

Sandra et Matthieu Gilbert
Maraîchers à Chavagnes-en-Paillers

■ Utilisateurs depuis 2012



LA RÉUNION

“ Je gagne une récolte
tous les trois ans ”

Jean-Pierre Gigan
Maraîcher à Tampon

■ Utilisateur depuis 2015



CÔTE-D'OR

“ J'ai multiplié par deux mes
rendements en pommes de terre ”

Félicien KREMPP
Maraîcher à Flagey les Auxonne

■ Utilisateur depuis 2012

Viticulture



GIRONDE

“ Les vignes ont gagné
en robustesse. ”

Vincent Rapin à Saint-Emilion
Viticulteur en agriculture biologique

■ Utilisateur depuis 2011



BAS-RHIN

“ Sans mettre d'engrais,
nous avons maintenu
nos rendements. ”

EARL Pierre et François Koch à Nothalten

■ Utilisateurs depuis 2005



RHÔNE

“ J'ai retrouvé le plaisir
de travailler. ”

Robert Briallon à Orlenas
Arboriculteur

■ Utilisateur depuis 2014



SOBAC soutient les actions d'une association qui œuvre " Pour la Santé de la Terre et du Vivant ".

Aux quatre coins de France, sans se connaître, des milliers d'agriculteurs partagent la même philosophie de leur métier, à travers des pratiques agricoles semblables, respectueuses de l'environnement et des consommateurs. Ce qui les fédère aujourd'hui, ce fut leur rencontre avec Marcel Mézy, ce "paysan chercheur" qui leur a permis de tirer le meilleur parti du potentiel naturel de leur sol et de produire autant sans chimie. Confortés par les qualités de leurs productions et conscients du poids non négligeable qu'ils représentent désormais dans

l'agriculture française, beaucoup d'entre eux souhaitent, depuis longtemps, se regrouper au sein d'une association basée sur le partage d'informations et d'expériences.

Face au malaise du monde paysan qui alterne les crises et à des consommateurs de plus en plus méfiants, ils veulent faire savoir et prouver qu'il existe, depuis longtemps, des solutions efficaces et rassurantes qui méritent aujourd'hui une totale reconnaissance ■



ENTRETIEN AVEC MATHIEU CAUSSE,
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
" POUR LA SANTÉ DE LA TERRE ET DU VIVANT "

" Nous devons encore franchir un palier."



Mathieu Causse, est avant tout un éleveur passionné. Avec son frère Paul, il perpétue une philosophie familiale ancrée depuis toujours dans le respect de la terre, des animaux et dans le souci de la santé des siens et de celle des consommateurs.

Dans les bâtiments aérés et clairs de la ferme de Merlet, à Bozouls, dans le Nord-Aveyron, les 130 mères de race Aubrac semblent passer un hiver bien paisible. Déjà trois mois qu'elles sont redescendues du plateau de l'Aubrac, où sur 75 hectares à plus de 1100 mètres d'altitude, elles profitent de la belle saison en estive.

Quand il parle de ses bêtes, Mathieu Causse, 43 ans, a l'œil qui pétille, on le sent fier de l'élevage qu'il mène avec Paul, son aîné de trois ans. Déjà près de vingt ans qu'ils sont en Gaec sur l'exploitation familiale de 200 hectares au total, qui a très tôt quitté les rails de l'agriculture conventionnelle : « *Nous n'avons*

jamais connu le productivisme. Notre père et déjà avant lui, notre grand-père, s'y étaient toujours refusé. Ce n'était pas leur philosophie même si cette résistance a eu un coût pour eux. Ils ont toujours voulu préserver d'autres valeurs. Nous avons eu la chance de recevoir une éducation basée sur des principes qui pouvaient sembler rétrogrades mais qui se sont avérés terriblement modernes, avant-gardistes même. La préservation des sols, la santé animale, l'amour de la terre, des animaux, nous avons été bercés avec ces préceptes ».

Mathieu n'aurait jamais songé quitter ce sillon de vie tracé bien avant lui notamment par son père Raymond. Au début des années 80, il y a près de quarante ans, il fut en effet un des pionniers à mettre en pratique les premières ébauches de fertilisation mises au point par Marcel Mézy.

Mathieu et Paul poursuivent l'œuvre esquissée avant eux et ont, au fil des ans, harmonisé leurs pratiques culturelles avec l'autonomie en maître-mot. Passés en Bio en 1999, ils privilégient les circuits courts et travaillent avec un magasin de Montpellier qui regroupe sept producteurs.



“ L’agriculture a un virage historique à négocier ”

Mathieu est un observateur privilégié de l'évolution de l'agriculture mais se refuse à verser dans un optimisme béat : « Ces dix dernières années sont porteuses d'espoir car nous sommes de plus en plus nombreux à vouloir accélérer cette mutation essentielle qui vise à produire plus sainement, à se soucier des problèmes environnementaux, de la santé animale et donc, au bout de la chaîne, de sa propre santé et de la santé des consommateurs. Je sens que quelque chose s'est enclenché mais j'ai encore du mal à voir le bout du tunnel ».

Mathieu Causse en est convaincu, ce sont les consommateurs qui dans l'avenir seront le fer de lance de ces avancées, c'est par eux que passe la prise de conscience sur ces enjeux essentiels : « *Le consommateur est notre plus grand atout à un moment où l'agriculture a un virage historique à négocier* ».



2016 : soirée de lancement de l'association animée par Jacques Legros, Remise des prix du concours de dessin auquel ont participé de nombreux établissements scolaires de l'Aveyron.

Au printemps 2016, c'est tout naturellement vers lui qu'ont convergé les regards lors de la création de l'Association pour la Santé de la Terre et du Vivant, enfant turbulent des Technologies Marcel Mézy et de la SOBAC. Mathieu avait toute la légitimité pour en prendre la présidence : « Il faut faire comprendre aux agriculteurs et au grand public, que le slogan « Du Sol à l'Assiette » résume parfaitement notre combat et que nous avons une réponse formidable à apporter. Marcel Mézy est un pionnier de génie et il est temps maintenant qu'il fasse des émules dans le milieu de la recherche fondamentale à travers de grandes institutions comme l'INRA ».

Le président Mathieu Causse mesure l'ampleur de la tâche qui est la sienne : « *Quand je vois l'engouement qu'a suscité notre association notamment lors de la conférence de novembre dernier à l'amphithéâtre de Rodez où plus de huit cents personnes ont écouté d'éminents spécialistes dérouler cette thématique « Du sol à l'assiette », il y a des raisons d'y croire. Nous sommes dans une région préservée : en milieu urbain ou dans des régions d'agriculture intensive, il doit y avoir encore plus d'attentes. Il faut qu'on soit en mesure d'y répondre et qu'on multiplie ce genres de conférences un peu partout en France. C'est notre plus gros challenge* ».

“ Le socle s'est élargi, fortifié ”

Pour Mathieu Causse, Marcel Mézy est le chef de file d'une révolution agricole : « *Le postulat posé par Marcel bouscule quand même toutes les idées reçues : Comment éviter l'utilisation des énergies fossiles tout en ayant une agriculture qui soit compétitive et propre. Grâce à lui, j'ai la fierté de faire ce métier sans polluer, sans mettre en danger la santé d'autrui et d'entretenir l'espace dans lequel j'exerce mon activité. J'ai la chance de faire à travers ce métier des rencontres d'une grande richesse avec des gens qui partagent la même philosophie. Et tout cela sous la bannière de l'autonomie : autonomie intellectuelle, autonomie financière, fourragère, autonomie dans toutes nos prises de décision* ».

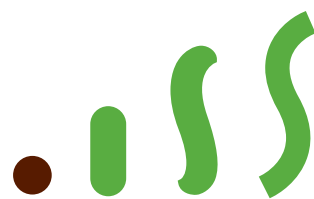
En accord avec sa philosophie de vie sur son exploitation, Mathieu Causse veut aussi commencer à transmettre son savoir et ses convictions. L'Association “ Pour la Santé de la Terre et du Vivant ” lui en donne la plus belle opportunité : « *La machine est lancée. Un jour on pourra transmettre le flambeau sans souci. Je rêve du jour où le monde agricole utilisera de façon massive cet autre mode de fertilisation, tremplin pour une émancipation des agriculteurs. Je sens beaucoup d'envie et d'énergie chez la nouvelle génération. Le socle s'est élargi, fortifié, il s'autoalimente. On ne peut plus nous ignorer et notre place grandit chaque jour* » ■

ASSOCIATION POUR LA SANTÉ
DE LA TERRE ET DU VIVANT
Chez Mathieu Causse
Merlet -12340 BOZOULS
contact@sante-terre-vivant.com

DOSSIER DE PRESSE



À LA SANTÉ DE LA TERRE



S O B A C

pour la Terre, pour longtemps

Siège social : ZA - 12740 LIOUJAS

Tél. : (33) (0)5 65 46 63 30

Courriel : contact@sobac.fr

www.sobac.fr

